

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Nos Expositions	
de Peinture	LÉON MAYET.
Echos artistiques	X...
Grand-Théâtre de Lyon : Le	
Jongleur de Notre-Dame	
(Analyse du Livret).....	X...
Par ci, Par là.....	MAUPIN.
Lettre parisienne	Jean DE GAILLON.
Chronique Féminine : Mon-	
sieur Toto fait l'homme..	Gabrielle CAVELLIER.
Cyrille Besset.....	Renée d'ULMÈS.
Cercle Pierre-Dupont.....	J. M.



CAUSERIE

Nos Expositions de Peinture

L'ouverture officielle de nos deux salons de peinture a eu lieu le jeudi, 5 janvier.

La Société Lyonnaise des Beaux-Arts — entrée dans sa 18^e année — et la Société des Artistes Lyonnais — qui compte déjà quatre ans d'existence — se trouvent actuellement réunies dans le Palais municipal des Expositions du quai de Bondy.

Le même toit les abritant, leurs intérêts matériels étant les mêmes, il est à souhaiter que — dans un avenir prochain — une fusion définitive et complète se fasse entre ces deux groupes également animés d'intentions excellentes, et que, de part et d'autre, le souci de l'art et de l'intérêt des artistes finisse

par l'emporter sur les questions de personnes.

La Municipalité a partagé entre les deux sociétés les salles du Palais qui — l'année dernière — étaient toutes occupées par la Société Lyonnaise des Beaux-Arts.

La partie Sud a été réservée à cette dernière, alors que l'exposition de la Société des Artistes Lyonnais a son entrée par la porte Nord.

Si la première est fondée à se plaindre du manque de place qui l'a mis dans l'obligation de refuser de nombreux envois (le catalogue, pour la peinture seulement, comprend 462 toiles contre 517 de l'exposition de 1904), la seconde n'a pas lieu de se montrer beaucoup plus satisfaite.

Des deux vastes salons mis à sa disposition, il en est un — celui du bas — tellement obscur qu'on a peine à distinguer les numéros d'ordre des œuvres exposées et qu'il est impossible de déchiffrer les signatures.

Alors que partout ailleurs, la lumière est largement et intelligemment distribuée, cette partie du palais peut être considérée comme une oubliette dans laquelle les visiteurs les plus hardis renoncent à s'engager.

Une installation d'électricité s'y impose : un peu de lumière S. V. P.

L'Exposition de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts qui réunissait, l'année dernière 957 envois, en compte cette année 834 se décomposant ainsi : Peinture, 462; Dessins, Aquarelles, Pastels, 132; Sculpture, 48; Architecture, 9; Arts décoratifs, 183; Gravure en médailles, 4.

La liste est longue des peintres du dehors qui ont répondu à l'appel de notre ancienne Société; je me bornerai à signaler avec la simple mention de leurs œuvres entrevues au cours d'une première visite : Rochegrosse, *Gitanes*; Albert Maignan, *Adagio Appassionato*; Léon Comerre, *Une Tête de Femme*;

Maxence, *Le Livre d'Espérance*; Etcheverry, *Etude au Jardin du Luxembourg*; Deully, *Fruit défendu*; Tattegrain, *Coin de Bretagne*; Toudouze, *La Pêche*; Zwiller, *Jeune Alsacienne*; Barillot, *Un taureau échappé*; Charles Baverie, *Deux Paysages méridionaux*; Hodebert, *Un Fumeur*; Monténard, *Environs de Toulon et Au calme en Méditerranée*; Jimenez, *Les Sarcleuses*; Frank Bail, *Intérieur Auvergnat*; Chéca, *Avant la course*; Armand Guéry, *Les Feuilles d'or*; Marius Roy, *La petite marchande de pommes*; Paul Sain, *La Sarthe à St-Cénéri*, Orne; Abel Truchet, *Le Music-Hall*; Japy, *Printemps*; Cachoud, *La Marne à Champigny*; Adda Cabane, *Jeune Fille au chapeau vert et A sa toilette*; Victor Ducrot, *Deux vues du Cap d'Antibes*; d'Aprvil, *Le Rémouleur et Sœur aînée*; Claude Bourgonnier, *Toréador*; Iwill, *La Côte d'azur*; Simon, *La Messe en Bretagne*; Isenbart, *Matinée d'automne près Besançon* et *Dans les montagnes du Doubs*; Kreyder, *Pivoines et Cerises*; Auguste Raynaud, *Sibylle Hérophile*; Paul Flandrin, *Un Soir*; Eugène Claude, *Pensées et Fruits d'automne*.

Nous aurons prochainement à nous occuper de ceux de nos artistes de Lyon qui se sont particulièrement distingués. Nous nous bornerons aujourd'hui à citer :

MM. Tollet, Barriot, Sicard, Perrachon, Bonnaud, Euler, Bauër, Médard, Terraire, Arlin, Seignol, Léonard Tauty, Villard, Ridet, Bonnardel, Philippen, Fonville, Karcher, Perrier, Roman, Philip, Joseph et Gabriel Trévoux, Mmes Bret-Charbonnier, Esprit, etc., etc.

A la Sculpture, à côté d'Auguste Rodin représenté par une belle œuvre *L'Ombre* (statue bronze), nous relevons les noms de nos compatriotes, MM. Pierre Aubert, Millefaut, Ploquin, Gairal de Sérézin.

Moins importante quant au nombre des envois, l'*Exposition des Artistes Lyonnais* présente cependant un vif intérêt.

Elle comprend pour la Peinture 178 numéros; pour la Sculpture, 10; pour les Gravures, Dessins, Aquarelles et Pastels, 52.

Parmi les œuvres envoyées du dehors et qui — à des titres divers — s'imposent à l'attention, il faut citer : *Un Portrait de Femme*, de Robert Fleury; la *Fileuse* et les *Moissonneurs*, de Thurner; la *Fontaine arabe* et l'*Intérieur breton*, de Dagnac-Rivière; *Fleur des Champs*, de Jules Lefebvre; le *Portrait de Mme G...*, d'Eugène Carrière; *La Femme qui dort*, la *Rieuse* et l'*Intérieur*, d'Abel Faivre; Deux paysages, *Environs de Besançon*, de Jean Enders; le *Portrait de Mlle S. D.*, de Desvallières; *La Mère* et le *Calvaire* de Roll; *Une Tête*, d'Emile Blanche; *Une Fantaisie*, de Guiraud de Scévola; la *Payssanne de Chevilly*, d'Aimé Perret; *Le Vieux Paysan* et la *Place de la Trinité*, deux pastels de Raffaelli; un autre pastel, *Profil de brune*, de Besnard; deux études : *Tête de Femme* et *Enfant au Chat*, de Steinlein.

A côté de ces œuvres de caractères si différents, il est juste de reconnaître que celles de nos artistes lyonnais témoignent d'un effort considérable pour maintenir la réputation de notre Ecole.

Cet effort est suffisamment attesté par les envois — sur lesquels nous aurons à revenir — de MM. Saint-Cyr-Girier, Balouzet, Jacques Martin, Louis Piot, Jung, Lacour, Devaux, Castex-Dégrange, Lespinasse, Lambert, Audras, Bourde, Filliard, Morisot, Tony Garnier, Mmes Bouillier, S. Ollivier, Bouffier, etc., etc.

La Commission spéciale chargée de l'acquisition d'œuvres d'art dans les salons lyonnais, se compose de MM. Cadet, Rognon, Beauvisage, Mermillon, Hofferr et Marietton.

Le vote de la médaille du Salon (Société lyonnaise des Beaux-Arts) a eu lieu lundi 23 janvier.

Au 1^{er} tour de scrutin, sur 88 votants ont obtenu : M. Médard, 42 voix; Mlle Esprit, 19 voix; M. Arlin, 17 voix; divers 10.

Le 1^{er} tour n'ayant pas donné de résultats, il a été procédé à un second tour de scrutin qui a donné les résultats suivants : Votants 91, M. Médard, 57 voix; Mlle Esprit, 16; divers, 18. La médaille du Salon 1905 est décernée à M. Médard.

Léon MAYET.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier)

Echos Artistiques

Derniers succès parisiens : A l'Odéon, *Le Patrimoine*, de M. Ambroise Janvier; à la Renaissance, *La Massière*, de M. Jules Lemaître, interprétée par Guitry et Marthe Brandès; au Vaudeville, *Petite Peste*, de M. Romain Coolus.

L'Opéra-Comique vient de fêter la 500^e de *Manon*, de Massenet, avec Mme Marguerite Carré, dans le rôle de Manon et M. Edmond Clément, dans celui de des Grieux.

Créée le 19 janvier 1884 par Mme Heilbronn, MM. Talazac, Taskin, Grivot et Cobalet, l'œuvre de Massenet fut représentée quatre-vingt-huit fois la première année, puis ne fut pas donnée une seule fois en 6 ans. Depuis 1891, elle n'a pas quitté le répertoire de la salle Favart. Sibyl Sanderson chanta 116 fois de suite le rôle de Manon.

On a repris *Sigurd* à l'Opéra. Sait-on, à ce propos, quelles furent les vicissitudes de ce chef-d'œuvre.

Longtemps avant la guerre, Ernest Reyer présentait sa partition au directeur de l'Opéra d'alors, qui était Perrin. Perrin refusa.

La guerre arrive. Halanzier devient directeur. Reyer lui apporte son opéra. Mais Halanzier déclare l'œuvre trop compliquée pour être jouée sur la scène de l'Académie nationale de musique. Pour donner une marque d'estime à Reyer et aussi une compensation pour la non-acceptation de *Sigurd*, le compositeur est nommé bibliothécaire de l'Opéra, fonction qu'il occupe encore aujourd'hui.

Sur ces entrées, Reyer franchit la frontière avec son précieux manuscrit, s'en va tout droit à Bruxelles et réussit à faire jouer son œuvre au Théâtre royal de la Monnaie, toujours si hospitalier.

Ce n'est que plus tard, sous la direction Gailhard, que *Sigurd* fut donné à l'Opéra.

A Marseille, le cahier des charges pour les trois saisons lyriques de 1905 à 1908, après avoir été discuté et voté, a reçu l'approbation préfectorale. M. le Maire, après consultation de ses adjoints, a décidé de proroger le mandat de M. Valcourt, directeur actuel, pour trois années.

Le conseil municipal de la ville d'Angers vient de voter une subvention de 75.000 fr. au profit des Concerts Classiques et du théâtre, pour la saison 1905-1906, alors que le rapporteur demandait la mise en régie du théâtre.

M. Villefrank, directeur-actuel à Nantes, a décliné toute nouvelle candidature, il postulerait, nous assure-t-on, à la direc-

tion du théâtre des Arts, à Rouen, ayant comme compétiteurs, MM. Melchissedec, Ouéval, Castex, etc., etc.

M. Taponnier, ancien directeur du théâtre de Montpellier, vient d'être engagé comme 1^{er} chef d'orchestre par M. Audisio, ancien ténor, présentement directeur du Grand-Théâtre municipal de Dijon. Triste retour des choses d'ici-bas.

Théâtres et théâtres britanniques :

Petite statistique. Londres compte 762 théâtres et music-halls qui sont fréquentés chaque soir par environ 140.000 personnes, se décomposant ainsi : 47.000 vont dans les théâtres, 59.000 dans les music-halls, et 34.000 dans les lieux de plaisir tenant des uns et des autres. Et l'on dit que les Anglais ne savent pas s'amuser chez eux!

La direction du Prinz-Regententheater vient d'arrêter le programme du festival Richard Wagner pour 1905. Le festival durera du 7 août au 9 septembre et comprendra vingt soirées qui se décomposeront ainsi : l'*Anneau du Nibelung* sera joué trois fois, soit douze représentations; les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, trois représentations; *Tristan et Isolde*, trois représentations, et le *Vaisseau Fantôme*, deux représentations.

Le programme détaillé avec les noms des interprètes et les dates des représentations sera publié ultérieurement.

Tout à l'harmonie.

Les représentations à Berlin du *Roland* ont fourni à la presse allemande, l'occasion de s'occuper de la façon dont on cultive l'art musical à la Cour impériale.

Sur le désir de l'empereur Guillaume, chacun des princes et des princesses doit jouer d'un instrument différent. L'une des princesses joue du piano et le prince Eitel Fritz joue de la flûte. Quant au Kronprinz, l'empereur l'a destiné au violon. L'illustre Joachim avait été choisi pour l'instruire, mais le vieux maître n'a pas montré — paraît-il — assez d'empressement pour une tâche aussi importante que celle d'instruire l'héritier du trône.

Et l'empereur passe le meilleur de ses loisirs à surveiller les progrès musicaux de son entourage. Il questionne les professeurs, encourage ou menace leurs élèves princiers.

Cet empereur n'est vraiment pas banal!

Un confrère italien nous donne le moyen de remédier à cette sotte habitude de faire bisser, qui trouble plus le plaisir de l'auditeur qu'il ne l'augmente. Pour faire perdre au public, dit ce journal, la mauvaise habitude de réclamer des *bis* d'autant plus indiscrets qu'ils fatiguent les artistes et augmentent les frais d'éclairage, un impresario

de notre connaissance a affiché, dans le vestibule de son théâtre, l'avis suivant :

« Les personnes qui désireraient la répétition, tant de morceaux de l'opéra que de fragments du ballet, sont priées de s'inscrire au contrôle. Le spectacle, une fois terminé, et sous le bénéfice du paiement préalable par les personnes inscrites, d'un second billet d'entrée, on leur exécutera tous les *bis* qu'elles désireront. » La mesure est ingénieuse.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME

Miracle en TROIS Actes

Poème de **Léna**, Musique de **Massenet**

1^{er} ACTE

La Place de Cluny

La place de Cluny au XIV^e siècle. C'est le premier jour du mois de Marie et jour de marché. Mêlé aux filles et aux garçons qui dansent la bergerette, Jean, le jongleur, entonne pour plaire à la foule un chant bachique : l'*Alleluia du Vin* :

Pater Noster !

Le vin c'est Dieu le Père
Qui descend du tréfond des cieux
En culotte de velours soyeux
Tout le long de mon cou pieux
Quand je vide mon verre,
Chantons l'*Alleluia du vin* !

La porte de l'Abbaye dont la façade apparaît sur la place, s'ouvre brusquement, le Prieur paraît sur les marches et reproche au jeune baladin de venir insulter, jusque dans ce couvent, la Vierge Marie et son divin Enfant.

Menacé de l'enfer, le jongleur demande grâce. Le Prieur lui promet le pardon s'il consent à dire adieu au monde et à prendre la robe de bure du novice. Entendant la cloche du déjeuner dans l'intérieur de l'Abbaye, Jean se laisse tenter : au couvent, il aura le vivre et le couvert. Toutefois avant d'y

pénétrer il vient reprendre son bagage de jongleur qu'il emporte en cachette.

2^e ACTE

Le cloître

Le matin de l'Assomption dans la salle d'études de l'Abbaye. Un moine est en train de colorier une statue de la Vierge. Groupés autour du moine musicien, les moines achèvent de répéter sous sa direction, un hymne à la Vierge qu'il a composé pour la circonstance.

Tout en songeant que la cuisine est bonne au couvent, Frère Jean voudrait bien aussi célébrer les louanges de la Vierge Marie, mais, hélas ! il ne sait pas le latin et ne connaît

Que profanes chansons ou vulgaire français

Il a surtout conscience de son indignité quand le Prieur félicite à tour de rôle le poète et le musicien, le sculpteur et le peintre qui ont coopéré à donner tant d'éclat à la fête de la Vierge-Marie.

Les moines, emportant la statue, se retirent en chantant l'hymne.

Jean se désole de ne rien offrir à Marie. Le cuisinier Boniface cherche à le consoler en lui disant que

« Pour les humbles, Marie a des bontés de sœur »

et en lui contant une histoire où l'on voit clairement qu'elle donna son cœur à la plus humble fleur, à la sauge qui fleurissait au bord du chemin, de préférence à l'orgueilleuse rose.

Jean resté seul, invoque pieusement la Vierge, les yeux et les mains vers le ciel.

L'orchestre, pendant cette invocation, joue la pastorale mystique qui relie les deux actes.

3^e ACTE

Dans la chapelle

Sur l'autel se dresse la statue peinte de la Vierge. Au loin on entend les moines chanter l'hymne de la Vierge. Jean entre doucement vêtu de sa robe de moine sous laquelle il dissimule sa viole et sa besace de jongleur. Il demande à la Vierge de le laisser « travailler » en son honneur, à son humble manière.

Dépouillant sa robe de moine il apparaît en surcot de jongleur, étend son tapis et saisissant sa viole en tire les mêmes accords qui annonçaient sa venue sur la place de Cluny. Entraîné par l'habitude, il parcourt, la sébile à la main, un cercle de spectateurs imaginaires.

Le moine peintre qui l'observait, caché derrière une colonne, le croit fou et court avertir le Prieur.

Pour plaire à la Vierge, le pauvre Jean commence une chanson guerrière, mais il se ravise et la remplace par une chanson d'amour « l'éternelle pastourelle de Robin et Marion ».

Pendant qu'il chante cette pastourelle, le Prieur, conduit par le moine peintre, arrive avec Boniface ; sans être aperçus du jongleur, ils l'observent avec une visible inquiétude. Jean, sa chanson finie, se met à danser une sorte de bourrée avec des appels de pied et des exclamations jetées par intervalles, il danse de plus en plus vite, jusqu'au moment où, couvert de sueur, il tombe haletant aux pieds de la Vierge et s'y prosterne dans une longue et fervente adoration.

Pendant cette scène tous les moines sont successivement entrés dans la chapelle, ils entourent le Prieur en criant anathème à l'impie sacrilège. Ils vont se précipiter sur Jean ; Boniface, d'un geste vers la statue de la Vierge, les arrête.

O miracle ! D'une étrange lumière le tableau commence à briller. Un doux regard se lève au bord de la paupière de la Vierge, elle sourit et sa main blanche incline vers le jongleur, un geste maternel, en même temps que des voix d'anges invisibles chantent : Hosannah ! Gloire à Jean !

Celui-ci se relève et se retourne au bruit. Effrayé d'être surpris dans son costume de jongleur, il demande pardon.

« C'est à moi d'être à vos genoux, lui répond le Prieur, vous êtes un grand saint, priez pour nous ! »

L'autel, jusque là faiblement éclairé s'illumine alors d'un intense éclat. Et, se détachant des mains de la Vierge, l'auréole des Bienheureux vient briller sur la tête de Jean qui meurt délicieusement voyant, devant son humble zèle, s'ouvrir la porte d'or du paradis.

Et le Prieur récite : « Heureux les simples, car ils verront Dieu ! »

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Deux représentations de *La Dame du 23*, vaudeville, et de *Chonchette*, opérette, ont été données cette semaine par Polin qui, dans ces genres nouveaux pour lui, ne s'est pas montré moins drôle que dans ses créations du café-concert.

Après les dernières de *Monsieur le Directeur*, on a repris, samedi, le *Bossu*, en attendant la première de *Zaza* (reprise), qui sera donnée mardi prochain.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale

Par ci, Par là !

Encore quelques jours et l'instruction de l'affaire Syveton sera close ! Cette clôture en faveur de la thèse du suicide, d'après les indiscretions qui se colportent, étonnera la grande majorité du public et ne sera pas faite pour donner un regain de confiance dans l'impartialité des juges d'instruction.

Car on peut affirmer que pas une lueur nouvelle n'est venue éclairer ce sombre drame depuis le premier jour et que, maintenant comme alors, le doute plane tout entier sur la mort du député de Paris.

En laissant la politique de côté, il est intéressant de retracer les silhouettes des principaux acteurs de la tragédie qui, depuis deux mois, a tant fait couler d'encre.

Gabriel Syveton, grand premier rôle et victime, était un ambitieux, un emballé, en même temps qu'un héroïque à la façon de Cyrano.

Marié par amour à une veuve sans fortune, il gagnait bon an, mal an, une vingtaine de mille francs, tant par sa situation de député, que par ses émoluments comme secrétaire du député Boni de Castellane. Mis en vedette par son incident violent avec le général André, son orgueil allait atteindre au triomphe par son acquittement certain en Cour d'assises et en admettant même une condamnation, celle-ci le posait en victime et lui faisait une réclame énorme. Donc, de ce côté, le mobile du suicide est difficile à concevoir. Restent les embarras de son intérieur, soit avec sa femme, soit avec sa belle-fille et que les contradictions dans les dépositions ont entourés d'une atmosphère tellement épaisse, qu'il est difficile de les admettre assez graves pour amener au suicide un homme de l'envergure de Syveton.

Et le suicide lui-même est tellement théâtral, qu'il est presque impossible de lui accorder une lueur de vérité !

Pour Mme Syveton, elle a su, par ses dénonciations, éloigner d'elle toutes les plaintes et la douleur que sa situation lui avaient attirées à la première minute. Après avoir commencé par insinuer des propos désobligeants sur la conduite de son mari, elle en est arrivée à l'accuser d'inceste vis-à-vis de sa fille pour terminer son réquisitoire par une dénonciation de vol aux dépens de la Patrie Française ! Et dans ce dernier cas, elle ne se rend pas compte qu'en accusant son mari, elle s'accuse elle-même, puisque c'est elle qui a porté les fonds en Belgique et que c'est en son nom que le versement en a été fait ! Cette femme dont le devoir était de défendre quand même la mémoire du mort, a forfait à toutes les lois de l'humanité et de l'honneur et, en souillant ainsi une

tombe à peine fermée, s'est mise à jamais hors de toute pitié.

Le troisième personnage du drame est Mme Ménard. Celle-ci est jugée unanimement par tous.

C'est une hystérique que la fatalité a jetée sur la route de Syveton pour son malheur. A dix-huit ans, elle accuse son beau-père de viol et un examen médical vient prouver l'inanité de ses affirmations. Dans le couvent où on la met après cette triste histoire, elle se montre d'une perversité telle que la supérieure demande son rappel. Mariée, elle quitte son mari pour aller passer quelques semaines auprès de son beau-père et accuse, à son endroit, une allure très équivoque. Son tempérament lui fait écrire à son concierge des lettres dont les termes ne laissent aucun doute sur ses désirs ; enfin, en faisant un faisceau consciencieux des actes de sa vie, on en arrive à ne pouvoir ajouter aucune foi à sa parole.

Quant aux bonnes, leur rôle est aussi très louche.

Complices morales de leurs maîtresses, elles font chorus avec elles sans se rendre bien compte de la laideur de leur attitude !

M. Ménard n'est pas à définir, c'est un mari extraordinaire et digne du Palais-Royal !

Deux seules figures planent sur cette affaire avec une auréole de bonté et d'honneur. Ce sont celles de M. Syveton père et du D^r Barnay, beau-frère de Syveton.

Eux seuls ont assumé la lourde tâche de défendre le mort et de faire la lumière sur le drame mystérieux de Neuilly, et dussent-ils se tromper et être victimes de leur cœur, ils n'en auront pas moins acquis les sympathies de tous ceux dont l'honnêteté sait apprécier la générosité et la dignité de leurs sentiments !

Ayons foi dans la justice et espérons qu'elle saura se soustraire aux influences qui rôdent autour d'elle, en faisant le grand jour sur la mort tragique de Gabriel Syveton.

MAUPIN.

A. HEBRARD & C^{IE} 11, rue de la République. LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux
Layette, Lingerie haute nouveauté



Lettre Parisienne

Il y a, comme cela, des moments où Paris abandonne désinvoltement ses préoccupations coutumières pour s'absorber dans la politique.

Ne lui parlez pas de femmes coupées en morceaux, du retour à la littérature

de M. Jules Lemaître, de la bonne farce que vient de jouer Antoine à la Maison de Molière en lui chipant les *Précieuses Ridicules*, des amours Jondaud-Ménard ; non, non ! Paris a d'autres martels en tête. Des gens vous arrêtent, sur le boulevard, que vous avez rencontrés à peine une fois en votre vie :

— Eh ! bien, mon ami, pensez-vous que M. Poincaré réussisse ?

Dans les trente ou quarante salons politiques de la rive gauche, ce qu'on bâtit et démolit de combinaisons est invraisemblable.

Entrez-vous pour votre malheur dans un de ces cénacles ? Dès la porte, la maîtresse de maison se précipite vers vous : « Vous savez que nous aurons le général Passerieu ? » Et si vous n'y êtes point, pensant à tout autre chose, on vous inflige, avec une chaleur démonstrative, la combinaison Clémenceau : « Vous tombez donc de la lune, mon cher?... Clémenceau aura l'intérieur ; Delcassé, les affaires étrangères ; Lockroy, la marine ; Jaurès, le commerce ou les travaux publics ; Rouvier, les finances ; Baudin, les postes... »

— « Ont-ils même été pressentis ? », vous informez-vous. Alors on vous regarde avec une pitié infinie : « Inutile. C'est là le ministère fatal, le ministère de demain ! »

Parole d'honneur, on en oublie les tables de bridge !

Une joie attendrissante, c'est de voir la physionomie des personnages investis de la sorte de fonctions destinées à demeurer, pour la plupart, purement imaginaires.

A la Chambre, au Sénat, ils pontifient, se donnent des allures, réfutent avec des gestes exquis de restriction les éventualités qu'on leur laisse entrevoir. L'un d'eux, qui a déjà été ministre voici quelque quinze ans, et se meurt du dépit de ne pouvoir le redevenir, se promenait samedi en nombreuse compagnie devant la grille du Palais-Bourbon. Sa pantomime m'induisit en indiscretion. Je m'approchai, sournois :

— « Il en est de plus dignes que moi, disait le personnage ; néanmoins, j'accepterai sans déplaisir la succession de M. Combes dont la longévité ministérielle tenait de l'indécence ! »

Puis, comme justement M. Combes sortait, il se précipita vers lui, et l'appela avec effusion : « Mon cher président ! »

Hypocrisie?... Non ! L'hypocrisie politique s'appelle diplomatie, comme la tartuferie s'appelle application de la casuistique. Les nécessités des batailles d'idées donnent aux mots une valeur particulière que le vulgaire n'a pas besoin de comprendre.

La comédie se complète par la mobilisation des solliciteurs bourdonnant

autour des ministres de demain comme frelons autour d'une ruche.

Il y a comme cela à Paris un tas de gens qui passent leur vie à mendier des faveurs, et se livrent à des travaux d'une stratégie compliquée pour forcer l'approche des hommes en place comme de ceux qui peuvent le devenir.

Combien de familles où se passe la petite scène suivante, si ce n'est tout autre analogue :

MONSIEUR. — Il me semble qu'il y a bien longtemps que nous n'avons vu les Machins.

MADAME. — Tu sais bien que je ne peux pas les sentir !

MONSIEUR. — Ça n'est pas une raison... Machin a du vent dans ses voiles !

MADAME. — Lui?... Une baderne ! Ses articles du *Phare Français* me font l'effet d'une cuillerée de chloral !

MONSIEUR. — Il n'empêche qu'on lui destine un portefeuille dans la combinaison Poincaré...

MADAME. — Non?...

MONSIEUR. — Sans blague!... Si nous les invitations à dîner dimanche, à Marly ?

MADAME. — Je crois bien!... Quelle aubaine ce serait pour Gustave qui a tant de mal à devenir rédacteur dans son sale ministère !

MONSIEUR. — Sans compter qu'on pourrait lui demander la rosette pour moi !

MADAME. — Et un bureau de tabac pour notre pauvre cousine !

MONSIEUR. — Et un emploi à la Voirie pour le mari de la nourrice !

ENSEMBLE (*avec transports*). — Ces chers Machins ! Ces excellents Machins ! Ecrivons-leur tout de suite !

Il y a des *ministrables* qui abusent parfois de la situation. Sans effleurer de la plus légère allusion nos hommes politiques français, je rappellerai l'histoire du barnum anglais Soberfield, qui, s'appuyant sur le crédit que lui donnait une entrevue avec la reine Victoria, au cours de la crise provoquée par la retraite de Gladstone, réussit à emprunter deux ou trois cent mille livres, puis disparut sans tambours ni trompettes.

Les nôtres, de ministrables, ne disparaissent pas. Ils subissent, résignés, mais glorieux, l'assaut des solliciteurs : « Entre le moment où je fus pressenti pour la première fois par M. Ch. Dupuy, et celui où j'acceptai le portefeuille de l'agriculture, disait un jour M. Viger, je dus promettre quatre places de chef de cabinet, une centaine de distinctions honorifiques, et nul moins que moi ne saura jamais combien de bureaux de tabac ! »

Il ne faut pas s'offusquer de ces promesses trompeuses... Les détenteurs de privilèges (ministres ou autres) n'ont

encore trouvé que ce moyen de se débarrasser des importuns.

C'est-à-dire si... M. Clémenceau déploie actuellement une ingéniosité toute différente : Il a quitté son domicile et se refuse à faire connaître l'endroit où il prend ses repas. Moi qui suis fureteur par métier, je sais tout de même qu'il déjeune chez Foyot et dîne à son journal. Mais pas de danger que je le dise!... Mieux vaut encore emb...nuyer les puissants que d'encourir leur disgrâce !

Jean de GAILLON.

M^{on} MOLIN Frères 85, R. de l'Hôtel-de-Ville
LYON
CHEMISES HAUTE NOUVEAUTÉ, MODELES EXCLUSIFS
Lingerie de style pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES



CHRONIQUE FÉMININE

Monsieur Toto fait l'Homme

Encore un vilain petit type de gosse !

Voulez-vous que je vous le présente ? Vous allez le reconnaître tout de suite, pour l'avoir souvent rencontré.

Monsieur Toto est à table, en famille. Il a sept ans, huit ans, peu importe. A ses côtés, sa mère qui le couve des yeux, son père qui savoure chacune de ses réparties, comme il dégusterait un sorbet. Ajoutez le quatrième personnage : la vieille domestique Virginie.

TOTO, *important*. — Là ! v'là encore les radis servis avec de grandes queues!... Virginie !

VIRGINIE, *humble*. — M^{onsieur} !

TOTO. — On vous a dit qu'il fallait couper les feuilles de radis avant de les présenter à table.

VIRGINIE. — Madame votre mère m'avait, en effet, dit ça ; je m'excuse de n'avoir pas eu le temps.

TOTO (*se détournant d'une pièce*). — Zut!... T'entends, papa, Virginie n'a pas le temps d'éplucher les radis!... Elle est forte cape celle-là, par exemple !

LA MAMAN DE TOTO. — Toto a raison, Virginie. N'oubliez plus cette recommandation.

Virginie s'incline, le cœur gros.

LE PAPA. — Eh ! bien, qu'avez-vous, ma fille ? Vous paraissiez prête à pleurer !

VIRGINIE, *essuyant une larme*. — C'est vrai, Monsieur!... Qu'est-ce que vous voulez, ça me peine de voir M. Toto, que j'ai tant dorloté, me parler sur un ton comme si c'était à un chien.

TOTO, *rigolant*. — Ah ! là ! là ! ma pauvre fille... Tu la fais pas encore à

l'ancienne, toi, non!... Moi, j' sais pas si tu m'as dorloté. Tu comprends, j'étais petit dans le temps que tu parles... Tu vas pas toute ma vie me rappeler que tu me fourrais de la panade à travers la...

LE PAPA, *essayant un air sévère*. — Toto !

TOTO. — Oui, c'est bon, on s'entend. Tu comprends, papa, si ça me met hors de moi que Virginie me prenne toujours pour un gosse !

Le papa et la maman éclatent de rire. Toto se rengorge d'un air satisfait. Virginie se sauve dans sa cuisine, en épongeant ses yeux.

Inutile, n'est-ce pas, de prolonger cette scène.

Vous avez tous établi déjà une analogie entre mon Toto et les Totos que vous possédez dans vos connaissances, peut-être, hélas ! dans votre maison.

Car ils foisonnent, de nos jours, les Totos précoces, insolents, singeant l'homme à l'âge où ils moucheraient encore du lait.

Regardez-les : ils affectent des attitudes, évitent de rire, cultivent la blague froide, discutent politique, fument la cigarette, professent le dédain de tous principes « rococos », ignorent Jules Verne, mais ont une opinion sur Bourget ; sont à gifler tant ils suent l'outrecuidance.

Chez eux, les domestiques les redoutent plus qu'ils ne redoutent les maîtres. Les commensaux^e de la maison grillent d'envie de leur tirer les oreilles, mais se voient contraints à les subir pour ne pas déplaire au papa et à la maman :

Produit d'une éducation bâtarde et inepte, Toto est le failli de l'enfance. Fuyez-le : il n'existe peut-être pas de type social plus exaspérant !

Gabrielle CAVELLIER.



CYRYLLE BESSET

Le second anniversaire de sa mort, amène la floraison des souvenirs. Et, dans les ombres du passé surgissent les visions successives que nous eûmes de lui. La toute première impression fut celle d'un grand garçon d'épaules robustes, de traits hardis, au regard d'un bleu variable, tour à tour aigu, spirituel, caressant, regard qui semblait matérialiser une voix délicieuse. Et ses croyances, et ses indignations étaient sincères et passionnées.

En ce temps-là, Cyrille Besset passait ses matinées et ses journées à confronter cette nature méridionale, toutes de nuances et de reflets, qui se forme et se déforme suivant l'heure et suivant le jour. Et le peintre représentait avec amour les heures délicates de l'aube, les heures ardentes du plein midi.

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison CHARNAUD

(Anc^t rue de la République, 65

4, Place des Jacobins, 4



Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anc^{nes} Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

La tombée de la nuit le surprenait. Il ramassait ses pinces et se hâtait vers son logis. Parfois dans un ciel d'incendie et de carnage d'une teinte violemment pourpre, les montagnes dressaient leur menaçante énigme, d'un noir bleuté. D'autre fois, l'atmosphère était toute blanche, d'une blancheur prodigieuse et infinie. Blanc le ciel, blanche l'eau immobile, et nul objet distinct, nulle forme familière, comme une contrée inconnue. Et Cyrille Besset, dont le pinceau inscrivait les heures successives et émouvantes de ce pays, les exprimait inoubliablement de sa voix veloutée. Puis c'était la rentrée dans sa maison de Saint-Barthélemy, dans cette pièce amicale où quelques meubles anciens, des tentures aux tons assourdis formaient un cadre heureux pour une délicate silhouette de femme en de longues et souples robes pâles qui la faisait comme une grande fleur vivante.

Et on lisait la page récemment écrite, et on examinait la toile qui, en lignes précises, évoquait un site proche. Et ces deux êtres également épris d'art goûtaient de précieuses minutes.

Parfois, quelques amis venaient, et c'étaient des causeries si riches, pleines d'imprévu, de pittoresque, de sérieux, gaies et profondes, telles qu'en ont les artistes et qui sont pour eux à la fois un délassement et une gymnastique de l'esprit.

Subitement, une maladie pliait ce corps robuste. Nous retrouvions l'artiste avec, sous ses cheveux chatain clair, un masque affiné, repétri, creusé, au douloureux regard bleu adouci. Et les mains un peu crispées révélèrent la souffrance que les lèvres n'avaient pas.

Une flottante houppe de douce laine blanche, une cravate d'un vert nuancé révélaient le souci de sa personne, délicatesse de malade voulant conserver une apparence soignée. Et la voix était assourdie, un peu morte déjà. Mais Cyrille Besset gardait l'irrésistible charme que tous subissaient. Dans le corps usé, l'âme semblait avoir une vie nouvelle. Il semblait vouloir cueillir les sentiments exquis, les nobles pensées pour en composer un bouquet dont il embaumait ses derniers jours.

La dernière vision que nous eûmes de notre ami fut celle d'un doux visage aux paupières closes ; visage de cette beauté supérieure qui semble l'empreinte d'une vie plus haute commencée par delà le tombeau. Des fleurs l'entouraient, de ces fleurs qu'il avait tant aimées durant sa vie et qui, maintenant, pâles et douces, paraient son lit de mort.

Mais à nous qui nous souvenons et regrettons, il semble que l'œuvre de Cyrille Besset est une glorieuse survie. Et il nous plaît de nous redire les émouvantes paroles de Camille Mauclair :

« Il dort dans la terre de douceur qu'il a tant aimée, il y connaît des songes sans doute plus purs encore que ceux dont il nous a laissé les témoignages radieux et attendris, attestant une vie trop brève et une âme trop avertie, peut-être, pour s'attarder davantage au milieu de nous, au cours du pèlerinage éternel dont les artistes sont ici-bas, les éternels passants ».

Renée D'ULMÈS.

Cercle Pierre Dupont

Le Cercle Pierre-Dupont conviait — vendredi dernier — dans les salons Monnier, ses sociétaires et ses amis à une causerie-audition faite par M. Paul Seguy, de l'Opéra, sur les *Etapes de la Chanson*.

Après le salut de bienvenue adressé par M. Léon Mayer, président du Cercle, à M. Paul Seguy et à la gracieuse interprète qui l'accompagnait, Mlle Blanche Huguet, du Théâtre Lyrique, la parole fut donnée au conférencier qui, tour-à-tour fin diseur, chanteur aimable, musicien distingué, fit connaître à l'assistance les différentes phases par lesquelles a passé la Chanson.

« Les hommes chantent d'abord, ils écrivent ensuite » a dit Chateaubriand, aussi — dit M. Seguy — voyons-nous la Chanson remonter aux premiers âges de l'humanité.

Pendant près de trois heures, M. Seguy et Mlle Huguët nous charmèrent en interprétant avec un incomparable talent les productions naïves et originales des vieux chansonniers du XVII^e siècle et en nous montrant avec quel éclectisme la Chanson est devenue tour-à-tour héroïque avec *La Marseillaise*, sanguinaire avec *La Carmagnole*, ironiste avec les *Deux Gendarmes*, de Nadaud ; paysanne avec les *Bœufs*, de Pierre Dupont ; plaisante avec le *Roi d'Yvetot*, de Béranger ; humanitaire avec la *Chanson du Blé*, de Victor Massé ; incohérente avec l'*Echaudé*, d'Offenbach ; finement spirituelle avec la *Glu*, de Fragerolle, et le *Roitelet*, de Xanrof.

Un acrostiche bien tourné, lu par M. Berthier, le duo du *Pré-aux-Clercs* et une scène du *Démocrate*, de Regnard, par M. Seguy et Mlle Huguot, terminèrent cette soirée qui laissera au Cercle Pierre-Dupont une impression artistique d'un charme inoubliable.

J. M.

L'ESPRIT des AUTRES

— Où s'arrêtera la publicité ? Voici qu'on va fonder une société nouvelle qui a pour but d'afficher des annonces sous les voitures automobiles.

—Comment, sous les voitures ? A l'usage de qui ?

— Parbleu ! à l'usage des écrasés.

Par principe Taupin n'est pas régulier dans le paiement de son loyer ; par principe, son propriétaire est à cheval sur son droit. D'où discussion ; mots piquants ; finalement Taupin reçoit une gifle.

Très digne, il rentre chez lui. Une heure après il envoie au propriétaire deux de ses amis avec la lettre suivante:

« Monsieur,

« Après ce qui vient de se passer, vous me devez une réparation ; j'exige du papier neuf pour une salle à manger ! »

♣
Bout de conversation :
— Mon cher, tu vois un homme navré ; je perds mes cheveux.
— Tu y tiens donc tant que cela ?
— Dame, ils me viennent de ma mère !

♣
La voiture du paysan a fini par gravir la côte. Notre homme remercie le citadin qui, passant par là, l'a aidé en poussant à la roue :

— Ben, merci, m'sieu, d'avoir poussé un brin ma carriole... Je m'doutions bien qu'avec un seul âne, je n'pourrions point monter c'te côte...

♣
A la correctionnelle :
— Accusé, vous avez déjà subi trente-sept condamnations ?
— D'accord, mon président... Mais à qui ferez-vous croire qu'il n'y ait pas dans le nombre quelques erreurs judiciaires ?

♣
Deux vieux amis se rencontrent après dix ans de séparation.
— Ah ! mon pauvre cher... comme tu es déplumé !...
— Possible, mais j'ai encore plus de cheveux que toi !
— Non pas !
— Si fait !
— Eh ! bien, comptons !...



BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50, — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LE TRADUCTEUR

Journal bi-mensuel, destiné à l'étude des langues allemande et française. Abonnement, 6 mois, 2 fr. 50. Lectures saines, choisies dans tous les domaines de la littérature française et allemande, avec traductions exactes, évitant les ennuyeuses recherches dans les dictionnaires. — Numéros spécimens gratuits et franco sur demande à l'administration du *Traducteur*, à la Chaux-de-Fonds (Suisse).

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Grande revue de fin d'année : *Pan ! dans l'Mille !*

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Cyrano de Tramassac*.
Jeudis et dimanche, matinée de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

La reprise est aujourd'hui générale et, sauf les fonds russes qui n'ont pas encore regagné la totalité de leurs moins-values, on est revenu, sur l'ensemble des valeurs, à peu près au niveau pratiqué à la fin de la semaine dernière.

Le 3 o/o clôture à 98.15 en hausse de 17 centimes.

Le Comptoir National d'Escompte a passé de 633 à 637 ; le Crédit Foncier cote 716 ; le Crédit Lyonnais est demandé à 1.159 en hausse de 6 fr.

Parmi nos chemins, le Nord cote 749 et l'Orléans, 465.

Le Suez finit à 4,540 ; le Rio a passé de 1.563 à 1.580 ; la Briansk, en hausse de 26 fr. clôture à 428 fr. et la Sosnowice, en hausse de 11 fr., à 1.537.

L'Extérieure reprend à 91.15 ; l'Italien finit à 103.92 ; le Portugais à 65.10.

Le Russe Consolidé a passé de 86.70 à 87.40 ; la reprise est d'un point sur le 3 o/o 1891 à 71.25.

Le Turc clôture à 88.37 et la Banque Ottomane à 596.

Les chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs Africains sont recherchés à 295 fr.

En Banque, le General Mining and Finance Corporation est ferme à 94.50.

Nouveau progrès sur la Capillitas Cooper à 44 fr.

On a pu observer, au cours de ces derniers jours, l'excellente tenue des obligations de la ville de Paris et constater les demandes de plus en plus nombreuses sur le nouveau titre qui sera mis en souscription publique le 11 février prochain et qui fait déjà 8 fr. de prime. Et à ce propos, notons que la ville de Paris favorisera les petits capitalistes puisqu'elle leur assure l'irréductibilité pour les souscriptions de une, deux et trois obligations entières et de un, deux et trois-quarts d'obligation.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

VOYAGES CIRCULAIRES

à Itinéraires facultatifs sur le réseau P.-L.-M.

La Compagnie délivre toute l'année, dans toutes les gares, des carnets individuels ou de famille pour effectuer en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, des voyages circulaires à itinéraires tracés par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Les prix de ces carnets comportent des réductions très importantes qui peuvent atteindre, pour les carnets de famille, 50 % du tarif général.

La validité de ces carnets est de : 30 jours jusqu'à 1.500 kilomètres ; 45 jours de 1.501 à 3.000 kil., 60 jours pour plus de 3.000 kil. Elle peut être prolongée deux fois de moitié moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du carnet. Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Pour se procurer un carnet individuel ou de famille, il suffit de tracer sur une carte, qui est délivrée gratuitement dans toutes les gares P.-L.-M., les bureaux de ville et les agences de voyages, le voyage à effectuer, et d'envoyer cette carte cinq jours avant le départ à la gare où le voyage doit être commencé, en joignant à cet envoi une consignation de 10 fr. Le délai de demande est réduit à deux jours (dimanches et fêtes non compris) pour certaines grandes gares.

VOYAGES INTERNATIONAUX

à itinéraires facultatifs

La Compagnie délivre toute l'année, dans toutes les gares de son réseau et il est délivré dans certaines agences de voyages (1), des livrets de Voyages internationaux à itinéraires établis au gré des voyageurs, sur les réseaux français du P.-L.-M., de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, de l'Orléans, de l'Ouest, du P.-L.-M. algérien, de l'Etat (lignes algériennes), de l'Ouest algérien et du Bône Guelma, sur les lignes maritimes de la Méditerranée desservies par la C^{ie} de Navigation Mixte (C^{ie} Touache), ou par la Société Générale de Transports maritimes à vapeur et sur les chemins de fer allemands, austro-hongrois, belges, bosniaques et herzégoviens, bulgares, danois, finlandais, italiens et siciliens, luxembourgeois, néerlandais, norvégiens, roumains, serbes, suédois, suisses et turcs. L'itinéraire des voyages commencés en France, en Algérie ou en Tunisie doit comporter obligatoirement des parcours étrangers ; il doit ramener le voyageur à son point de départ.

Parcours minimum, 600 kilomètres. Validité : 45 jours jusqu'à 2.000 kil. ; 60 jours de 2.001 à 3.000 kil. et 90 jours au-dessus de 3.000 kil. Arrêts facultatifs.

Les demandes de livrets internationaux sont satisfaites le jour même aux gares de Paris et de Nice et dans les agences de voyages, lorsqu'elles arrivent à ces gares et agences avant midi. Pour toutes les autres gares, les demandes doivent être faites quatre jours à l'avance. Les livrets commandés en Algérie et en Tunisie étant établis en France, le délai de quatre jours est augmenté des délais de transmission.

(1) Ces agences sont, à Paris : Cook et fils, 1, place de l'Opéra et 250, rue de Rivoli ; Lubin, 36, boulevard Haussmann ; Voyages Modernes, 1, rue de l'Echelle et 28, boulevard Sébastopol ; Bureau des Voyages internationaux, 1, rue Aubert ; Grands Voyages, 1, rue du Helder et 38, boulevard des Italiens.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETTES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges vendues

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC DERNIERS BILLETS LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.
10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore.

Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de	150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de	10.000	10.000
5 lots de	1.000	5.000
10 lots de	500	5.000
100 lots de	100	10.000

117 lots payables en argent par **180.000** fr.

TIRAGE IRREVOCABLE : 15 MARS 1905

Le Billet : UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, envelop. affr. à 0 fr. 15 par 4 billets

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon

Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904
Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE : 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots : 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot : AUTOMOBILE 10.000 fr.	2 ^e gros Lot : SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	3 ^e gros Lot : AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 ^e Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »	
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot	
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une	
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	valeur de chacun..... 100 »	
	33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs	

NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

On trouve des billets AGENCE
LE BILLET : UN FR. FOURNIER, 14, r. Confort
Lyon et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

ARC. M^{re} VIKENNEL, Fondée en 1897

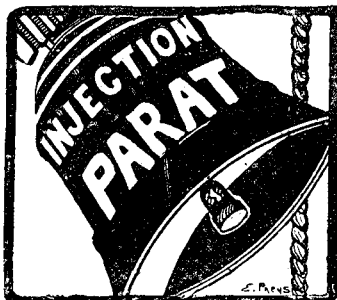
PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^e

Envoi franco Catalogue illustré



D'UNE EFFICACITÉ
INDISPUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Écoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein
12 ans de Succès constants
JAMAIS de RECHUTE. — Le flacon : 3.50, fr^{cs} contre mandat
PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon : Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES